

L'environnement

Le président suppléant (M. Charest): L'honorable secrétaire parlementaire.

M. Gurbin: Monsieur le Président, j'ai écouté le député, comme je dois souvent le faire, sans bouger de mon fauteuil. Je lui serais reconnaissant d'avoir le même respect pour moi. C'est peut-être parce que je dis la vérité que cela ne lui plaît pas.

M. Caccia: Vous faites encore de la corde raide.

M. Gurbin: Je n'ai pas apprécié une bonne partie de ses remarques.

Ceci nous amène au coeur du sujet. Je serais curieux de savoir si le député de Davenport est prêt à mettre en jeu sa crédibilité en nous disant quelle quantité de toxines il y a dans la Niagara. Personne ne le sait. Le rapport tant vanté du Comité sur les toxiques de la rivière Niagara, un excellent rapport, ne l'indique pas. Les estimations vont de un à neuf millions de tonnes. Le député voudrait que notre gouvernement s'engage à réduire d'un demi-million de tonnes par an cette charge, ce qui correspond à peu près à ce que disait le rapport, alors qu'elle s'élève probablement à quelque chose comme neuf millions de tonnes par an. Cela ne sert à rien d'essayer de foncer sur la foi de suggestions sans savoir d'où nous partons ni ce qu'il faut faire.

M. Caccia: Des études.

M. Gurbin: Nous n'avons plus besoin d'études, monsieur le Président. Nous devons déterminer avec exactitude les charges qui se trouvent dans la rivière pour voir ce qu'il faut faire et qui est responsable.

M. Riis: C'est une étude.

M. Gurbin: Il y a bien des exemples. Le temps commence à manquer à cause des interruptions, monsieur le Président. Je le regrette, car j'ai bien d'autres détails à donner.

Je voudrais en finir avec le sujet de la rivière Niagara. Ce qui a échappé aux gouvernements précédents et continuera à échapper à tous ceux qui partent du principe que l'on peut imposer sa volonté et essayer de fabriquer un grand plan ou projet nous-mêmes sans conclure les ententes constructives nécessaires pour faire quelque chose . . .

M. Caccia: Pourquoi ne proposez-vous pas quelque chose?

M. Gurbin: Il y a une proposition et un objectif sur lequel nous sommes parvenus à nous entendre avec les Américains. Dans un an exactement, nous saurons comment les substances chimiques toxiques pénètrent dans la rivière Niagara et quelle quantité. Nous pouvons soustraire et voir . . .

M. Caccia: Il y a un tas d'études qui le disent déjà.

M. Gurbin: . . . ce qu'il faut faire, quelles régions sont touchées et qui est responsable. Nous pouvons fixer des objectifs précis pour les différents éléments du problème. Nous avons

déjà décidé avec les États-Unis que nous arriverons à obtenir les réductions qu'il nous faut. Nous pensons que 50 p. 100 en 1995 est un objectif raisonnable. Il est probable que nous arriverons à obtenir mieux que cela. Si le député veut en discuter avec ses amis de l'Ontario, c'est ce qu'il devra faire avec eux. C'est notre objectif. Nous sommes là pour coopérer avec tous les gouvernements, et pour essayer de faire quelque chose.

● (1820)

M. Caccia: Exactement.

M. Gurbin: Nous n'y arriverons pas en faisant la une des journaux. Votre ministre fait la une.

M. Caccia: C'est vous qui faites la une des journaux. Votre ministre fait les manchettes.

Le président suppléant (M. Charest): A l'ordre.

M. Gurbin: Le député a terminé son discours sur le traitement des eaux usées et les substances chimiques toxiques. Je voudrais maintenant présenter quelque chose de plus concret. Nous avons publié un rapport sur l'état de l'environnement. Il fournit des explications et des renseignements précis comme les Canadiens n'en avaient jamais obtenu. C'est la première initiative de ce genre. Tous les renseignements disponibles sont communiqués au public, sans la moindre restriction.

Cela témoigne des efforts que nous déployons pour fournir des renseignements précis auxquels les gens pourront se fier en raison de leur exactitude et de leur valeur scientifique. Nous avons communiqué au public tous les renseignements dont nous disposons et dont nous étions sûrs. Nous avons bien l'intention de continuer. Nous ne publierons pas de faits ou de chiffres dont l'exactitude n'est pas garantie. Chaque fois que nous obtiendrons des renseignements crédibles du point de vue scientifique, nous les communiquerons.

Le député a parlé de la séparation des égouts, ce qui pose un problème à long terme. Pour la première fois, le gouvernement fédéral prend l'initiative de s'attaquer au problème de la qualité de l'eau, au Canada.

M. Caccia: Allons!

M. Gurbin: Cela n'a encore jamais été fait, et il était grand temps de le faire.

M. Caccia: Cela se fait depuis des décennies.

M. Gurbin: Le Cabinet fédéral a confié au ministre de l'Environnement (M. McMillan) la responsabilité de toutes les questions relatives à l'eau. Nous élaborons une politique nationale de l'eau, ce que nos prédécesseurs avaient omis de faire. Nous avons clairement confié au ministre la responsabilité d'examiner toutes les questions relatives à l'eau, y compris la pureté, la qualité et plusieurs autres problèmes. Il était grand temps de le faire. Nous manifestons un esprit d'initiative . . .